

Du 19 octobre au 24 novembre 2012

Postes audio

## DJ OLIVE

### THE AUDIO JANITOR - VINYL SCORES

DJ, musicien, turntablist et artiste visuel diplômé du Purchase College (NY), le parcours de Gregor Asch est singulier, multidirectionnel et prolifique. Il s'installe à Brooklyn à la fin des années 80 où il développe une pratique largement diffusée tant dans le milieu de lamusique que dans le milieu de l'art (il participe notamment à la Biennale de Venise en 2003 et à la Whitney Biennial en 2008). Il produit des installations sonores, des disques, apparaît comme DJ ou présente des performances sonores partout à travers le monde et participe à des projets musicaux en collaboration avec un grand nombre d'artistes, notamment avec Ikue Mori, du groupe nowave DNA et Kim Gordon du légendaire groupe Sonic Youth avec lesquelles il produit l'album expérimental SYR 5 en 2000. Il est aussi co-fondateur des labels The Agriculture et Phomena Audio Arts & Multiples.

Depuis 1995, DJ Olive publie de manière épisodique un nouveau coffret de sa série d'objets sonores Vinyl Scores. Chaque Score (partition) consiste en une palette de sons ou d'éléments de composition qu'il produit en studio pour ensuite les presser en plusieurs copies sur disques vinyle. Ces Scores, distribués sous forme de coffrets en édition limitée, peuvent «être interprétés par quiconque possède quelques tables tournantes» et doivent avoir une durée d'environ 11 minutes. Souvent présentées en performance ou simplement enregistrées en studio, chaque édition des Vinyl Scores donne lieu à plusieurs interprétations différentes et uniques, mais toutes produites à partir des mêmes sons. Pour faire écho à l'évènement Montréal/Brooklyn, CLARK a proposé à DJ Olive de faire une sélection parmi ces enregistrements rarement entendus.

## MONTRÉAL / BROOKLYN

une initiative du Centre CLARK

**2 villes, 16 institutions, 40 artistes !**

**Montréal, octobre 2012 - Brooklyn, janvier 2013**  
toutes les informations sur :

**[www.montrealbrooklyn.com](http://www.montrealbrooklyn.com)**

LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, Avenue de Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3

514.288.4972 • [info@clarkplaza.org](mailto:info@clarkplaza.org)

Du mardi au samedi de 12h à 17h

[WWW.CLARKPLAZA.ORG](http://WWW.CLARKPLAZA.ORG)

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 19 octobre au 24 novembre 2012

vernissage le 19 octobre, 20h

Salle 1

MONTRÉAL / BROOKLYN

JULIE FAVREAU / PATRICK MARTINEZ

Cette exposition est présentée dans le cadre de MONTRÉAL / BROOKLYN en collaboration avec la galerie Parker's Box de Brooklyn

MONT  
RÉAL  
N  
Y  
K  
B  
R  
O  
O  
K  
L  
Y  
N

Dans le cadre du projet *Montréal / Brooklyn*, CLARK présente quatre artistes jumelés en paires : Julie Favreau et Patrick Martinez, dans la grande salle, ainsi que Mathieu Beauséjour et Steven Brower, dans la petite salle. Heureux hasard, il s'avère que les deux duos ont adopté une même stratégie pour le déploiement de leurs œuvres respectives. Dans chacun des cas, une des œuvres fait obstacle à l'autre, rendue perceptible par la présence d'une fenêtre ou à travers les mailles d'un immense treillis.

Un intérêt commun pour les conditions propres à l'expérience sensorielle d'un objet ou d'un lieu relie les pratiques de Favreau et de Martinez, bien que la première produise des œuvres plus narratives que le second, qui tient à ce que ses propositions restent très ouvertes afin que les spectateurs puissent se les approprier. Avec *Anomalies*, Favreau propose une installation et un vidéo qui présente les portraits de quatre personnages dans des scènes qui évoquent des domaines liés à la connaissance au sens large : un laboratoire où des échantillons sont manipulés, une femme dansant avec un compas, un homme jouant avec un réseau suspendu rappelant les mobiles astronomiques et un autre en état de lévitation. Le côté suranné des objets choisis ou des images qu'ils suscitent rend prégnante la vitesse d'évolution des techniques et des sciences, entraînées par le progrès. La lenteur des manipulations que les personnages leur font subir ainsi que leur niveau de concentration, d'attention extrême, agissent comme un contrepoint à cette accélération du développement des connaissances, tout en ramenant à l'avant-plan l'idée selon laquelle science et croyance ne sont peut-être pas des domaines si éloignés. Un caillebotis suspendu dans les airs agit à la manière d'une platine de microscope; sert de plateforme recevant divers objets placés sous observation, en référence aux séquences vidéo.

Occupant les espaces de passage, les zones de transition menant notamment vers l'œuvre de Favreau, un réseau créé à l'aide de connecteurs baptisés LINX, retenant des milliers de pailles entre elles, s'étend en un chaos ordonné qui menace de contaminer l'entièreté de la salle. Flirtant à la fois avec les milieux des arts et du design, les œuvres de Patrick Martinez opèrent en quelque sorte comme des révélateurs, visant à mettre en évidence la spécificité de la relation entre le spectateur, l'œuvre et le contexte de l'exposition. Il serait tentant de voir dans cette trame une référence aux réseaux cellulaires, aux structures de la matière, mais l'idée initiale derrière ce projet consiste plutôt en une tentative de remplir l'espace avec du vide – d'où l'emploi de pailles, ces petits tuyaux enserrant de l'air, donnant une présence à l'intangible. LINX, c'est aussi un principe de sculpture lié à un mode de production industriel parfaitement assumé que Martinez a créé pour la vente, sous forme de jeu de construction que les gens pourront se procurer afin de l'expérimenter eux-mêmes. Dans cette installation in situ, le lieu devient l'espace d'atelier, le laboratoire de l'artiste qui créera sur place, au moyen des connecteurs LINX lui servant de matériaux de base, l'œuvre qui consistera dans l'accumulation mise en scène.

Anne-Marie St-Jean Aubre

**Anomalies de Julie Favreau - avec la participation de / with** Guillaume Van Roberge, David Albert-Toth, Catherine Cédilot, Nicolas Patry, Manuel Roque et Lin Snelling. **Julie Favreau remercie / would like to thank** Claudine et Stephen Bronfman, Conseil des arts et des lettres du Québec, Centre Est-Nord-Est et l'Atelier CLARK.

**Patrick Martinez remercie / would like to thank** Alun Williams, Thomas Gerhardt, Caroline Rys-Martinez et l'équipe du Centre CLARK.

## **MONTRÉAL / BROOKLYN**

### **JULIE FAVREAU / PATRICK MARTINEZ**

In the framework of the Montreal /Brooklyn project, Clark is presenting four artists who have been brought together as pairs: Julie Favreau and Patrick Martinez in the big room, and Mathieu Beauséjour and Steven Brower in the small room. Serendipitously, the two duos have adopted the same strategy to display their respective works. In each case, one of the works blocks the other, which is made visible through the intermediary of a window or through the interstices of a huge mesh.

Favreau's and Martinez's practices are linked by a shared interest in the conditions underpinning our sensory experience of an object or a place, even though the former creates more narrative works than the latter, who prefers open propositions that lend themselves to viewer appropriation. With *Anomalies*, Favreau is presenting an installation and a video portrayal of four characters in scenes that evoke fields of knowledge in the broad sense: a laboratory where samples are handled, a woman who dances with a compass, a man playing with a suspended network reminiscent of planet mobiles, and another man who is levitating. The outmoded appearance of the selected objects or the images derived from them gives a vivid sense of the rapid development science and technology have undergone due to progress. The characters level of concentration—of extreme attention—and the slow rhythm with which they handle the objects act as a counterpoint to the acceleration of knowledge, all the

while revisiting the idea that the fields of science and belief are perhaps not as far apart as we think. A grate, suspended in the air, functions like a microscope stage; it serves as a platform for various objects that have been placed under observation in reference to the video sequences.

Occupying the passageways, the transition zones that notably lead to Favreau's work, a network made up of thousand of straws assembled using connectors dubbed LINX, spreads out in an organized chaos that threatens to contaminate the whole room. Flirting at once with the art and design fields, Patrick Martinez's works can be said to operate like a developing agent that exposes the particularities of the relationship between the viewer, the work and the exhibition context. One could easily view this mesh as a reference to cellular networks, to the structure of matter, but the initial idea behind this project consists rather of an attempt to fill the space with emptiness—hence the use of straws, these small air-filled tubes, which give a presence to the intangible. LINX is also a—fully acknowledged—industrial process based on a sculptural principle that Martinez has developed for commercial purposes and which is made available as a construction game that people can purchase and try out for themselves. In this in situ installation, the gallery space becomes the studio and laboratory of the artist, who will use his LINX connectors as a raw material to create a work onsite that will consist of the accumulation put on display.

**Anne-Marie St-Jean Aubre**  
traduction : **Bernard Schütze**

Salle 2

## **MONTRÉAL / BROOKLYN**

### **MATHIEU BEAUSÉJOUR / STEVEN BROWER**

Une porte circulaire scellée bloque l'entrée de la petite salle de la galerie. À travers sa fenêtre, on aperçoit une vidéo saccadée d'un homme bâillonné se détachant sur un fond rouge. Il tente de parler mais aucun son ne nous parvient. Des instructions précises nous sont fournies pour activer le système mécanique qui permet de dépressuriser l'espace intérieur afin de pouvoir ouvrir le panneau et pénétrer dans la salle pour accéder à l'œuvre. Cette porte, qui tient lieu de sas, a été conçue par Steven Brower, artiste dont la pratique est à cheval entre la recherche et le développement d'appareils fonctionnels reliés au domaine de l'aérospatiale et la réalisation d'installations en arts visuels. As de la

philosophie du « Do it Yourself », Brower considère ses œuvres comme des prétextes à l'acquisition de connaissances dans des secteurs où il part de zéro – comment réaliser une navette spatiale, un habit d'astronaute, une installation technique permettant de produire un nouveau type de matériau biodégradable. Unique employé à la tête de BPL (Brower Propulsion Laboratory) – une compagnie développant des missions spatiales sans financement –, Brower trace un parallèle entre les univers de l'aérospatiale et des arts visuels en suggérant qu'il s'agit là de deux domaines dédiés à la recherche fondamentale, dont les résultats sont difficilement récupérables par l'industrie. Une véritable

marge de liberté est ainsi préservée dans ces secteurs où les chercheurs/artistes peuvent réfléchir sans savoir à l'avance ce qui résultera de leurs expérimentations et à quoi leurs découvertes pourront éventuellement servir.

La proposition de Mathieu Beauséjour, *Don't worry Darling, There will be more Riots in the Spring*, consiste en une installation vidéo dans la petite galerie. Pour y accéder, il faut absolument activer l'œuvre de Brower, qui transforme la salle en un espace sécurisé. Inspiré du printemps érable, le projet présente un homme aux cheveux blancs en complet cravate, un œuf dans la bouche, qui marmonne de manière très expressive. Il paraît en colère, secoué par le rythme de la vidéo mais également parce qu'il semble chercher son souffle. Les mots, incompréhensibles, pourraient ironiquement renvoyer à la « langue de bois » des politiciens mais Beauséjour précise plutôt que le personnage est en processus de conjuration, c'est-à-dire qu'il cherche à écarter des esprits malfaisants par des pratiques magiques. Les œufs, qu'on retrouve également disposés dans la salle, servent de métaphore à l'éclosion d'une nouvelle génération et, par extension, à la jeunesse québécoise qui est descendue manifester dans les rues pour revendiquer son droit à l'éducation. Une éducation qui est de plus en plus marchandée, avec toutes les dérives que cette situation peut comporter. Par cette œuvre, Beauséjour poursuit son exploration des lieux et des formes de pouvoir, revenant à une esthétique plus directement revendicatrice.

**Anne-Marie St-Jean Aubre**

**Mathieu Beauséjour remercie / would like to thank** : Peter Dubé, Gaétan Nadeau, Brigitte Henry, Guillaume-Van Roberge, Nancy Belzile, Conseil des Arts du Canada et les carrés rouges.

## **MONTRÉAL / BROOKLYN**

### **MATHIEU BEAUSÉJOUR / STEVEN BROWER**

Steven Brower and Mathieu Beauséjour A sealed round door blocks the entrance to the gallery's small room. Through the door's window one can view a jerky video of a gagged man who is set against a red background. He tries to speak, but not a peep reaches us from the interior. We are provided with precise instructions to activate the mechanical system whereby one can depressurize the interior space in order to open the hatch and enter the space

to view the work. This door, which serves as an airlock, was conceived by Steven Brower, an artist whose practice is rooted in both the R&D of functional devices linked to the aerospace domain and the creation of visual arts installations. A DIY whiz, Brower views his works as pretexts to acquire knowledge in sectors he knows nothing about—such as how to make a space shuttle, a space suit, or a technical installation to produce a new type of biodegradable material. The sole employee and head of BPL (Brower Propulsion Laboratory)—a company that develops space missions without financing—Brower draws a parallel between the aerospace and visual arts worlds by indicating that these are two fields dedicated to basic research whose results are rarely useful for industrial purposes. As a result these sectors offer a real free space where researchers/artists can reflect without having to know beforehand what their experimentations will lead to, and what use their discoveries may eventually be put to.

Mathieu Beauséjour's proposal, *Don't worry Darling, There will be more Riots in the Spring*, is comprised of a video installation in the small gallery. To access it, one has no choice but to activate Brower's work, which transforms the room into a safe area. Inspired by the printemps érable ("maple spring"), the project shows a white-haired man in suit and tie with an egg in his mouth. He mumbles in a very expressive manner. He seems to be angry, shook up by the video's rhythm, but also because he seems to be gasping for air. The incomprehensible words could be seen as an ironic reference to "political doublespeak", but Beauséjour specifies that the character is rather in a process of conjuring, i.e. he is seeking to ward off evil spirits by way of a magical practice. The eggs, which have also been placed in the room, serve as a metaphor for the birth of a new generation, and, by extension, for the young Quebecois who took to the streets to protest and defend their right to education. An education that is increasingly subject to market pressures, and all the negative consequences inherent in this situation. With this work, Mathieu Beauséjour, who continues to pursue his exploration of places and forms of power, is returning to a more direct protest aesthetic.

**Anne-Marie St-Jean Aubre**  
traduction : **Bernard Schütze**